



## PAYSAGES GRAVES : LA LONGUE CONTINUITÉ DU WADI ABU SUBEIRA (RÉGION D'ASSOUAN, EGYPTÉ)

*Gwenola Graff\* & Adel Kelany\*\**

**ABSTRACT** - The wadi of Abu Subeira coincides with a valley which is today dry and crossed by a fossil stream, on the rock plateau of the eastern desert. It connects the Nile river valley it merges into to the Red Sea. This passage has been used since very remote time, as proved by the evidence of rock art dating back to the Upper Paleolithic up to the contemporary age. The site is included in the area commonly referred to as 'Lascaux on the Nile' (Storemyr et al., 2008). There can be found engravings dating back to the Paleolithic, the Pre-dynastic Period, the Pharaonic period, the Hellenistic and Roman periods, the Middle Ages and contemporary ages. The terraces of the wadis also present remains of dwelling sites used since the Middle and Upper Paleolithic.

The entrance to the wadi is irrigated and nowadays people of Bedouin origin, members of the Ababda tribe, dwell in it and have made contemporary engravings.

The placement of rock art sites shows the demarcation and structuring of the territory. Engravers chose the passage ramifications and the hills in the landscapes. The iconographic themes constitute evidence for the importance of the exploitation of the rich natural resources, access to which is made possible by the wadi: there can be found representations of ships and camel caravans recalling the route to the Red Sea, as well as hunting scenes with wild animals of the desert. More recently, the wadi of Abu Subeira was used to reach the Arabian Peninsula during the Hajj, till about the mid-20th century.

The Egyptian Supreme Council of Antiquities granted the author of this paper permission to lead a study and inventory survey of the rock art and archeological heritage in the area. The intervention will show the early results of the fieldwork, as well as the methodological and scientific aims of the 'Engraved landscapes' project, which includes the work led at Assuan.

**RIASSUNTO** - Lo uadi di Abu Subeira è una valle oggi arida, tagliata nell'altopiano roccioso del deserto orientale da un corso d'acqua fossile. Essa consente il collegamento tra la valle del Nilo, dove si immette, e il Mar Rosso. Tale passaggio è stato utilizzato fin da tempi remoti e vi si trovano tracce di attività rupestre a partire dal Paleolitico superiore fino all'epoca contemporanea. Il sito fa parte di quella area denominata "la Lascaux sul Nilo" (Storemyr et al., 2008). Vi si trovano incisioni di epoca paleolitica, predinastica, faraonica, ellenistica, romana, medievale e contemporanea. Anche le terrazze degli uadi presentano vestigia di siti abitati del Paleolitico medio e superiore.

L'imboccatura dello uadi, irrigata, è oggi abitata da una popolazione di origine beduina (membri della tribù degli Ababda), che ha realizzato le incisioni contemporanee.

La collocazione dei siti di arte rupestre testimonia la demarcazione e la strutturazione del territorio. Sono le ramificazioni dei passaggi e le alture nel paesaggio ad essere state scelte dagli incisori. Le tematiche iconografiche attestano l'importanza dell'appropriazione delle ricchezze alle quali lo uadi consente l'accesso: rappresentazioni di imbarcazione e di carovane di cammelli che evocano il passaggio al Mar Rosso, così come scene di caccia di animali selvatici del deserto. In tempi più recenti, lo uadi di Abu Subeira è stato utilizzato per raggiungere la Penisola Araba nel periodo dello Hajj, fino alla metà circa del XX secolo.

Il Consiglio Supremo per le Antichità d'Egitto ha accordato una concessione all'autore per condurvi un progetto di inventario e di studio del patrimonio rupestre e archeologico. L'intervento presenterà i primi risultati della ricerca sul campo, nonché le ambizioni metodologiche e scientifiche del progetto "Paesaggi incisi", nel quale si collocano i lavori ad Assuan.

\*\*\*

### 1. PRESENTATION GENERALE

#### 1.1. *Le Wadi Abu Subeira*

Le wadi Abu Subeira est une vallée sèche située sur la rive est du Nil, environ à 12 km au nord de la ville d'Assouan et s'étend sur 55 km dans le désert. Il est large d'un kilomètre à sa jonction avec le wadi Khrait qui vient du nord (de Kom Ombo<sup>1</sup>). Au terme d'un réseau de wadis maintenant asséchés, le WAS est connecté à la Mer Rouge et offre une voie de passage au travers du désert le désert oriental entre la vallée du Nil à hauteur de la première cataracte et la Mer Rouge.

---

\* Chargée de Recherche. Institut de Recherche pour le Développement (IRD). UMR 208 Paloc (Patrimoines Locaux). Museum National d'Histoire Naturelle - Département Hommes, Natures, Société Paris, France

\*\* Inspecteur Senior. Conseil Suprême des Antiquités Egyptiennes. Département des Mines. Assouan. Egypte

1 STOREMYR, KELANY, NEGM & TOHAMI 2008



L'embouchure du wadi et ses premiers kilomètres dans le désert font partie d'une concession égyptienne dans laquelle le survey est mené par Adel Kelany et son équipe. Le travail y est toujours en cours<sup>2</sup>. Une seconde concession lui fait suite à l'est. Elle a été accordée à G. Graff. Les deux concessions sont jointives. La première station reconnue à l'embouchure du wadi dans les années 1930 fait maintenant partie de la concession accordée à l'*American-Italian Mission of the Aswan-Kom Ombo Archaeological Project* dirigée par M.C. Gatto<sup>3</sup>.

Les vestiges découverts dans cette zone sont de deux ordres : des structures archéologiques (ateliers en particulier) et des stations rupestres. Les plus anciennes manifestations rupestres sont datées du Paléolithique supérieur, par comparaison avec celles du site tout proche de Qurta. Les sites concernés ont été enregistrés dans les stations CAS-6, CAS-13, 14 et 20, situées entre les 5<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> kilomètres depuis l'embouchure du wadi. Plus de 68 panneaux avaient été découverts en mars 2012.

D'autres stations ont été attribuées à l'Épipaléolithique, au Prédynastique, à la période pharaonique, puis romaine et médiévale (islamique). Une activité de gravure est toujours attestée à proximité du village de la tribu des Ababda<sup>4</sup> situé à l'embouchure du wadi, dans la zone actuellement irriguée et cultivée.

Quant aux stations de surface, les plus anciens vestiges remontent au Paléolithique moyen (fouille dans les années 1980 par F. Wendorf<sup>5</sup> à l'embouchure du wadi et Locus 14 de la concession orientale), alors que d'autres pourraient être attribués au Paléolithique supérieur et à l'époque romaine.

### 1.2. La concession orientale de la mission franco-égyptienne.

En juillet 2012, une concession franco-égyptienne a été créée par le Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes sur un tronçon oriental du wadi, encore totalement inexploré. Cette concession, co-dirigée par G. Graff et Fathi Abu Zaeed, directeur des Antiquités d'Assouan, est la première mission française dans la région d'Assouan.

La concession accordée par le SCA au *Project de Collaboration Franco-égyptienne pour le Survey du Wadi Abu-Subeira* couvre un rectangle de 8 x 4 km, soit 32 km<sup>2</sup>.

Étant donné le très riche patrimoine trouvé dans le premier tronçon exploré du wadi, les résultats escomptés du survey de cette partie plus orientale concernent tant l'art rupestre sur un temps très long, du Paléolithique supérieur à l'époque contemporaine, que des sites d'atelier ou d'habitat paléolithiques, ainsi que des carrières d'extraction de pierres plus récentes.

Le territoire défini par la concession se compose du Wadi Abu Subeira lui-même et de ses affluents qui sont au nombre de 4 au nord du cours majeur et de 8 au sud. Les plateaux surplombants dans lesquels les wadis sont creusés doivent également être prospectés.

La première campagne a eu lieu en janvier 2013. Il s'agissait d'une courte mission d'évaluation du potentiel de cette nouvelle concession qui n'avait encore jamais fait l'objet de recherches et d'explorations, afin de s'adapter aux besoins et aux nécessités du terrain pour les prochaines missions à venir. L'équipe franco-égyptienne se composait d'égyptologues, de préhistoriens et d'un géographe<sup>6</sup>.

Les prospections pédestres et le relevé systématique des traces d'occupation, toutes périodes prises en compte, ont été entamés sur environ 15% de l'étendue de la concession. Elles ont, comme on pouvait s'y attendre, révélé une importante concentration de faits archéologiques. On a en effet relevé 33 stations d'art rupestre et 15 stations de surface (ateliers de taille, épandage de matériel, structures circulaires, murs de pierres sèches).

Les stations d'art rupestre qui ont été découvertes peuvent être datées de l'Épipaléolithique à la période contemporaine. La période la mieux représentée est le Prédynastique (7% des attributions chronologiques au Badarien, 39% au Nagadien et 7% pour l'époque thinite, soit un total de plus de la moitié des datations). Pour l'instant, aucune représentation n'a pu être attribuée au Paléolithique supérieur, mais la présence de matériel lithique daté du Paléolithique moyen et final dans des ateliers de débitage ou des structures circulaires atteste de la fréquentation humaine de cette zone aux périodes les plus anciennes et autorise à penser que des stations rupestres contemporaines de ces périodes puissent être présentes aussi loin de l'embouchure du wadi et de la vallée du Nil.

2 KELANY, TOHAMI et alii (sous presse).

3 GATTO, HENDRICKX, ROMA & ZAMPETTI 2009.

4 ABDEL-QADR, WENDRICH, KOSC & BARNARD 2012.

5 WENDORF 1989 : 825-829.

6 Les membres français de la mission étaient G. Graff (IRD), M. Bailly (Aix-Marseille Université), Laurent Auclair (IRD). Les membres égyptiens : A. Kelany, A. Tohamy et H. Tahar (inspecteurs des Antiquités d'Assouan) et les deux gardes du site, membres de la tribu des Ababda, appointés par le SCA.

## 2. LE PROJET « PAYSAGES GRAVES » : OBJECTIFS ET AMBITIONS.

Le travail mené dans la concession orientale du Wadi Abu Subeira s'inscrit dans un projet plus large sur l'art rupestre, qui intègre des sites au Maroc et en Egypte. Ce projet a pour nom « Paysages gravés : Approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Egypte/Maroc) ». Une autre présentation sur le volet marocain du projet sera proposée lors du congrès de Valcamonica par L. Auclair (Paysages gravés : 4000 ans de transhumance dans les alpages du Haut Atlas (Maroc)).

Au-delà des études précises de sites rupestres dans des environnements de contrainte (altitude et désert), l'objet de ce projet est de documenter et de comprendre les métamorphoses des sociétés et des cultures sur le temps long dans le cadre d'une approche pluri/interdisciplinaire. Ces processus de coévolution seront mis en évidence par l'étude des liens qui existent entre quatre principaux facteurs : les ressources naturelles, l'usage des ressources (*land use*), les modalités d'appropriation (pouvoir, territoire) et les systèmes idéologiques et symboliques en présence.

Le projet s'intéresse aux contextes rupestres anciens bien sûr, mais aussi aux contextes contemporains souvent négligés : les représentations locales de l'art rupestre, les traditions orales des populations, la production récente de gravures, les pratiques agropastorales et le rapport au territoire et aux ressources dans des sites rupestres (paysage vécu et perçu).

Nous partons de l'hypothèse que le sens des images gravées réside en partie dans les relations dialectiques qu'elles entretiennent avec leur environnement pris au sens large. La démarche proposée vise à ne pas dissocier l'expression rupestre de son environnement biophysique, social et culturel appréhendé par la notion holistique de paysage.

Intégrant la dimension phénoménologique de la perception, le concept de paysage ouvre la voie à un vaste champ de recherche. Il s'agira notamment d'appréhender le système complexe de relations réciproques entre les signes gravés et certains éléments choisis du paysage. Dans un tel système de relations, le signe gravé donne du sens au paysage, tandis que le paysage complète le signe. La sémiologie du signe prend sens dans la sémiologie du paysage. « Ni proprement objective, ni proprement subjective, la réalité du paysage apparaît comme « trajective », c'est-à-dire instituée par la relation entre le sujet – individuel ou collectif, présent ou passé – d'une part, et l'environnement de ce sujet d'autre part »<sup>7</sup>

En particulier dans le cas des images rupestres qui réservent une place importante aux représentations animales (faune sauvage, bestiaire domestique), comme c'est le cas dans le wadi Abu Subeira, les paysages gravés dans lesquels les gravures s'insèrent sont susceptibles d'apporter une contribution importante à la connaissance des relations homme-environnement sur le temps long et des processus de coévolution entre phénomènes naturels et culturels. Dans différents domaines à l'interface entre nature (ressources, paléo-environnement, géomorphologie), société (pouvoir, territoire) et culture (art rupestre, traditions orales relatives à ces images) les paysages gravés nous livrent de précieuses informations, mobilisables dans le cadre d'une approche historique et comparative.

## 3. PREMIERE MISE EN PRATIQUE SUR LES DONNEES DU WADI ABU SUBEIRA

Nous utiliserons les premières données recueillies au cours de la campagne 2013, ainsi que les données publiées de KASS-1 et un certain nombre de données inédites de la concession occidentale en cours de prospection sous la direction d'A. Kelany.

Dans un premier temps, l'analyse à laquelle nous allons nous livrer ne tient pas compte des attributions chronologiques des gravures. Celles-ci ne seront réintégrées que plus tard.

Les paramètres que nous prendrons en compte sont l'implantation des gravures, les thématiques représentées, la continuité vs la discontinuité des pratiques, les témoignages concernant les activités pratiquées dans le wadi, l'observation des espèces animales représentées et les données sur la mise en place d'un pouvoir centralisé.

### 3. 1. L'implantation des gravures

3. 1. 1. L'exposition : peu de stations ont été repérées sur le versant sud du wadi principal. Pour les affluents ouvrant au nord, les stations sont plutôt implantées sur le versant occidental. Les stations sont en majorité exposées de manière à bénéficier de l'ensoleillement du matin. Les stations exposées l'après-midi sont exception. Dans les deux cas où les gravures sont à l'ombre toute la journée, il s'agit d'abris sous roche ou des parois entourant des gueltas (piscines naturelles creusées dans la roche).

3. 1. 2. L'orientation : les stations sont très majoritairement implantées sur les versants du lit majeur, con-

---

7 BERQUE 2006.



stitués d'éboulis de gros blocs de grès silicifié, sur une hauteur de 50 à 100 m. Toutefois, dans la concession orientale, on trouve 4 stations en place dans le lit sableux de la rivière maintenant asséchée. Les gravures sont presque toujours tournées vers le lit central, pour être visibles depuis ce corridor, et vers l'embouchure de la vallée, en direction de l'ouest donc.

3. 1. 3. La hauteur : elle varie selon les datations. On observe en effet que les stations placées le plus haut sur les versants de la vallée sont les plus anciennes, celles du Paléolithique supérieur. CAS-6 se trouve ainsi à 120 m au-dessus du niveau de la mer, soit 20 à 25 au-dessus du niveau du fond du wadi actuel et 30 m au-dessus du Nil actuel<sup>8</sup>. Les stations plus tardives, prédynastiques et postérieures sont situées dans le lit du wadi ou dans les trois premiers mètres des versants, exception faite du Locus 15, placé à une douzaine de mètres de hauteur dans le versant. L'explique sa situation de marqueur du territoire (voir plus bas).

Si les stations du Paléolithique supérieur sont si hautes c'était sans doute pour être hors d'eau ! En effet, les données actuelles nous permettent de reconstituer un lac probablement permanent, communiquant directement avec le Nil il y a 20 000 ans<sup>9</sup>. La hauteur des eaux atteignait 9 à 10 mètres au-dessus du sol actuel, transformant les premières kilomètres du wadi en un fjord, selon P. Storemyr<sup>10</sup>. Les eaux seraient redescendues vers – 10 000 av. J.-C.

3. 1. 4. Isolement ou regroupement des stations : dans la concession orientale, les stations composées d'un seul panneau sont majoritaires (22 sur 33, soit les deux tiers des cas). Pour les 11 cas restant, on trouve 4 stations à 2 panneaux, 2 stations avec 3, 2 stations avec 5 et 2 avec 10 panneaux et une station avec 6 panneaux. CAS-6 ou KASS-1 sont des stations avec de très nombreux panneaux, mais qui restent figures exceptionnelles.

3. 1. 5. Le marquage d'une progression dans le paysage. Un certain nombre d'éléments semblent témoigner du marquage d'une progression dans le wadi, en particulier par la mise en place de gravures sur les points remarquables, les embranchements ou les points d'eau temporaires. Cet aspect ne peut être que survolé en l'état actuel des recherches, une cartographie complète du wadi depuis son embouchure étant un préalable à des conclusions définitives. Ceci constitue pour nous un des axes de recherche pour l'avenir.

Dans l'état actuel des connaissances, il apparaît que tous les embranchements explorés entre le wadi principal et ses affluents sont marqués soit par une dalle gravée dans le lit de la rivière au niveau du confluent (L. 20 et L. 29), soit dans le retour du versant en hauteur (L.15), soit encore par la gravure sur toutes ses faces (dessus compris) d'un bloc rectangulaire de grande taille faisant office de borne (L.24)

Le promontoire à l'entrée de la concession occidentale offre un point de vue remarquable sur lequel a été placée la station L.25. Les gueltas au fond du diverticule nord n°3 ont également été marquées de quelques gravures (L.23).

### 3. 2. Les thématiques du décor

Nous serons ici tenus de subdiviser notre observation en fonction des périodes chronologiques.

Les représentations paléolithiques sont des scènes de présentation animalières. Nous verrons plus bas quels sont les animaux représentés. Les représentations épipaléolithiques sont souvent non figuratives, avec des motifs géométriques ou assymétriques, comparables à ceux d'El-Hosh<sup>11</sup>.

Les tableaux à côté rendent compte des types de scène pour le prédynastique et les périodes plus récentes.

### 3. 3. Continuité/discontinuité de la pratique

L'objectif, en observant la continuité ou la discontinuité des pratiques de gravure est de voir si un graveur d'une période donnée est influencé ou non par la présence d'images antérieures dans son choix du lieu à graver. Cherche-t-il à recouper, voire à compléter des gravures anciennes ou au contraire évite-t-il les dalles déjà ornées ? Autrement dit, cherche-t-il à s'approprier et de quelle manière une paroi déjà gravée, à s'inscrire ou non dans une continuité, voire une filiation ?

Il est entendu qu'un observateur contemporain ne pourra noter des recoupements qu'en présence de représentations de périodes et surtout de styles différents. Sur un panneau « de style prédynastique », il est très difficile de savoir si plusieurs phases d'activité par différents graveurs ont eu lieu à très brèves échéances les unes des autres, ou s'il s'agit d'une production faite en une seule fois, avec d'éventuels recoupements de signes.

Des recoupements ont ainsi été observés dans trois stations : L.12 (Epipaléolithique ; moderne), L. 19 (prédynastique ; moderne) et sur la borne mentionnée plus haut du L. 24 (prédynastique ; moderne).

8 STOREMYR, KELANY et alii 2008 : 155.

9 STOREMYR 2012b.

10 STOREMYR 2012b : 1.

11 HUYGE 2009 et HUYGE & STOREMYR 2012.

\* 20 stations sont attribuables au Prédynastique. Cinq types de scène se dégagent, qui permettent le classement suivant :

TYPE DE REPRESENTATION	STATIONS CONCERNÉES
Archer nubien portant un étui pénien + chien(s)	L.09-R1 ; L.15. L.18 (2 chiens) ; L.19-R6 ; L. 20-R6.
Scène de chasse	L.10 ; L. 19-R1 ; L. 19-R6 ; L. 40 ; L. 43.
Personnage masculin avec « plume » sur la tête + Bâton/sceptre + Animaux dont 1 faucon + Arc	L. 11-R1. L.20-R9. L. 45.
Animaux isolés ou doubles	L.13-R2 ; L.19-R3 ; L. 21-R1 ; L. 22-R5 ; L. 24-R1.
Bovin (isolé)	L.19-R4 ; L. 20-R8 ; L. 22-R2 ; L. 22-R6 ; L. 22-R9 ; L. 24-R2.
Bovin (double)	L. 20-R3 ; L. 20-R4 ; L. 21-R3 ; L. 31 ; L. 32 ; L. 42. L. 22-R1.
Ibex (isolé)	
Eléphant (isolé) Quadrupèdes (doubles)	L. 22-R4.
Navigation + personnage humain	L. 35. L. 22-R3.

\* Les représentations médiévales à contemporaines sont au nombre de 14. Là aussi, 5 thématiques ont pu être reconnues, réparties de la manière suivante :

TYPE DE REPRESENTATION	STATIONS CONCERNÉES
Cavaliers armés montés sur des domadaires + dromadaires non montés	L.08-R5 ; L.12. L.20-R5.
Dromadaires isolés	L.09-R2 ; L. 11-R2 ; L.19-R2 ; L. 20-R2 ; L. 20-R7 ; L. 24-R2 ; L. 25 ; L.30.
Empreintes de sandales/pieds	L.19-R5 ; L.19-R6 ; L.24-R1 ; L. 29-R2.
Anthroponymes datés	L.24-R1.
Motifs non figuratifs	L.17 ; L. 36.

Un seul cas de poursuite de la gravure, pour compléter l'image, a été enregistré à KASS-1, Wall XXIIIa. Il s'agit d'une paroi où des chiens de Nagada III-1ère dynastie transforment en scène de chasse des représentations d'éléphants antérieures<sup>12</sup>.

En revanche, de nombreuses stations montrent des juxtapositions de panneaux d'époques différentes mais sans recoupement par les gravures les plus récentes. On trouve ainsi une station (L.08) avec de gravures modernes à côté d'une scène épipaléolithique, 4 stations où figurent côte à côte des gravures modernes et prédynastiques (L.09 ; L. 11, L. 13 et L. 29), une station avec des panneaux modernes, prédynastiques et badariens ou tasiens (L. 20) et enfin un locus avec des représentations pharaoniques, prédynastiques et épipaléolithiques (L. 22).

Nous a semblé remarquable la mise en scène consistant à graver un dromadaire isolé (moderne donc) à côté d'une scène prédynastique (sur L.09, L. 11 et L. 20).

La configuration est très différente à l'embouchure du wadi, à hauteur du village actuel des Ababda (concession occidentale), ainsi que le long de la route bitumée parallèle au Nil, devant l'ouverture du wadi Abu Subeira : les recoupements et les surimpressions de gravures modernes (avec des inscriptions en arabe, en particulier des anthroponymes datés) sont alors très fréquents sur des scènes premières prédynastiques ou pharaoniques.



### 3. 4. Les témoignages des activités pratiquées dans le wadi

Directement ou indirectement, les représentations gravées donnent un certain nombre d'informations sur les raisons qui conduisent à la fréquentation des lieux, au fil des âges et selon leur aspect (avec une désertification croissante depuis la fin du Pléistocène).

L'activité prédominante est la chasse, aux animaux représentés dans les sites paléolithiques, animaux aquatiques ou vivant au bord de l'eau (voir plus bas), que l'on pouvait chasser au bord du lac, ou au contraire aux animaux des marges désertiques, que l'on vient chasser à partir du Prédynastique ancien. Tout au long du wadi, on rencontre de nombreuses figures d'archer, portant ce grand arc de taille humaine à double courbure, que l'on appelle « l'arc nubien ». Sur la seule partie explorée de la concession orientale, ils sont présents neuf fois.

L'autre activité importante est le transport. Le wadi est une voie de communication majeure entre la vallée du Nil à hauteur de la 1<sup>ère</sup> cataracte et le désert oriental jusqu'à la Mer Rouge. Les bateaux pharaoniques (qui n'ont jamais pu être utilisés dans le wadi lui-même) attestent de ce cheminement vers les ports de la Mer Rouge, ainsi que les très nombreux dromadaires montés d'époque moderne. Deux cavaliers modernes montent des chevaux dans des stations proches de l'embouchure du wadi (concession occidentale).

Le wadi a représenté un corridor important pour la circulation des Ababda, dont la tribu occupe tout le désert oriental et constitué jusque dans les années 1960 une voie pour le Hadj<sup>13</sup>.

Si l'activité minière, toujours en cours et menaçant par ailleurs les sites rupestres, pourrait être très ancienne puisque K. Butzer<sup>14</sup> proposait que la recherche d'hématite et de goethite ait amené ici les hommes du Paléolithique, elle n'a pas été représentée ou évoquée en image. En revanche, elle est attestée par des sites de taille et de façonnage (meules, outils) et d'extraction ancienne des pierres. Ce qui est recherché dans le wadi à l'heure actuelle est principalement une argile de très grande qualité et du minerai de fer.

Quant au pastoralisme, il ne semble jamais avoir été une activité importante pour la vallée et ses abords, bien que des chameaux soient actuellement envoyés paître dans le lit majeur après des épisodes (très ponctuels) de pluie.

### 3. 5. Les espèces animales représentées

Une première distinction dans le bestiaire rupestre nous amène à considérer les animaux domestiques par rapport aux espèces sauvages. Dans la concession orientale, l'animal domestique le plus souvent représenté est le dromadaire (14 occurrences), suivi par les chiens (7 occurrences) et une brebis (L. 20). Dans la concession occidentale, on trouve aussi des chevaux avec leur cavalier (à deux reprises) et deux stations avec des béliers pharaoniques (dont sur le grand panneau de CAS-7).

Mis à part ces quelques cas et dans sa majorité, la faune est sauvage. Un cas limite est fourni par les bovins, qui pourraient être sauvages ou domestiques. Mais comme ils sont associés à des animaux sauvages (exemple sur le Locus 24-R2) ou dans des scènes de chasse (Locus 10), on peut considérer que ce sont des *Bos primigenius*, sauvages.

Parmi les animaux sauvages représentés, on trouve ceux de la grande faune africaine qui disparaissent de la vallée du Nil dans le courant du IV<sup>ème</sup> millénaire, comme les éléphants (L. 45 + L. 10 + KASS-1 + CAS-6 + CAS-7 et CAS-15), les girafes (L.08-R2 et L. 19, le bord de la route bitumée et CAS-6 sont quelques exemples de la concession occidentale), les autruches (très nombreuses dans la concession occidentale), les rhinocéros (L.20 ? et CAS-6).

On trouve aussi (surtout pour le Paléolithique supérieur) des animaux nilotiques, comme les hippopotames (CAS-6), les poissons (CAS-6), les crocodiles ou lézards (L.19-R6).

Mais la part la plus importante revient aux animaux des marges désertiques comme les ibex, les addax, les oryx et même un renard (à l'embouchure du wadi, concession occidentale).

Les seuls oiseaux figurés sont les autruches et deux faucons (KASS-1 et L. 20-R9) dont on peut se demander s'il s'agit d'une représentation de l'animal ou d'une figure emblématique du pouvoir (voir plus bas).

### 3. 6. Les données sur la mise en place d'un pouvoir centralisé

Si l'on suit les hypothèses de Stan Hendrickx relatives à la mise en place d'une iconographie du pouvoir à Nagada I puis à Nagada III<sup>15</sup>, on peut reconnaître dans quelques scènes de la concession orientale, attribuables à la fin du prédynastique, certains attributs caractéristiques de cette thématique iconographique<sup>16</sup>.

13 KORSHOLM NIELSEN 2004.

14 BUTZER 1968.

15 HENDRICKX & EYCKERMAN 2010.

16 GRAFF 2013 : 125-127.

Trois éléments sont ainsi à prendre en considération, et quatre scènes au total (une seule scène présentant les trois critères) :

- La présence d'un personnage de grande taille, isolé, aux bras levés dans un « geste de victoire » : sur les loci 10 et 11.

- Le personnage tient un sceptre, connu sous le nom de HEKA ('magie') à l'époque pharaonique : Locus 11.

- Le personnage a la tête parée d'une grande plume (d'autruche ?), sur le Locus 11, le Locus 20-R9 et le Locus 45-R2 où il s'agit d'un archer. Deux autres archers de ce type au moins ont été retrouvés dans la concession orientale. Le fait que ce soient des archers pourrait amener à en nuancer la signification, puisque deux plumes croisées sur la tête (comme sur le personnage du Locus 45) font partie de la tenue des corps d'armée d'archers nubiens à l'époque pharaonique.

Le cas de L. 20-R9 doit retenir notre attention pour encore un point : sur cette scène de chasse, on note un certain nombre de particularités : outre que le personnage masculin a une plume sur la tête, il porte aussi un manteau court ou un pagne noué et tient un bâton à la main. Mais il est également accompagné d'un faucon placé derrière sa tête. Cet animal est, dès la fin de la période prédynastique, un emblème du pouvoir. Une autre représentation de faucon se trouve à KASS-1, surmontant un bateau. Si le faucon de KASS-1 est à dater de Nagada II<sup>17</sup>, celui-ci peut-être attribué à Nagada III<sup>18</sup>.

#### 4. SYNTHÈSE PROVISOIRE SUR L'USAGE ET LA FREQUENTATION DES LIEUX ET SUR LES SOCIÉTÉS PRODUCTRICES D'IMAGES

On doit en premier lieu insister sur le caractère provisoire des conclusions, puisque le survey de toute l'étendue des concessions n'est pas achevé. Toutefois, quelques grandes lignes et quelques invariants se dessinent déjà.

Tout d'abord, il est tout à fait exceptionnel de pouvoir observer une telle continuité de pratique sur un espace donné : c'est ainsi plus de 20 000 ans de production d'images qui s'offrent à nous ! Il faut ensuite relever la particularité d'un travail conjoint qui porte sur deux concessions mitoyennes. Ceci permet l'étude détaillée d'une large zone, d'une longueur totale supérieure à 20 km.

Les marges du désert oriental égyptien sont un milieu aux fortes contraintes : les fréquentations ne peuvent en être que ponctuelles, il n'y a pas de station permanente, sauf peut-être au Paléolithique supérieur. Les communautés locales ont utilisé deux formes d'appropriation de ces territoires : les traverser et y prélever (dans le cadre de l'extraction de minéraux et de la prédation animale).

En venant au désert, les populations en provenance de la vallée reflètent dans leurs gravures leurs organisations sociales, transportées jusque-là (en particulier celle qui concerne le pouvoir centralisé pharaonique).

A partir de la fin de Nagada II, on sait que la chasse aux animaux sauvages et le contrôle des ressources en matières premières sont des prérogatives régaliennes et que c'est le pouvoir central qui commande et organise (avec les relais locaux) ces expéditions.

Enfin, on a pu constater un choix des emplacements et des blocs fait de manière à optimiser la visibilité des gravures à moyenne distance (éclairage et hauteur). De même, les embranchements et les points d'eau temporaires sont systématiquement marqués ; c'est la progression dans le wadi qui est matérialisée par les gravures. En faisant cette constatation, il ne faut pas perdre de vue que *graver sert à humaniser un territoire*, plutôt hostile ou inhospitalier comme le désert, aux limites des zones habitables<sup>19</sup>. Il s'agit de s'approprier une zone extérieure, marginale, où on ne reste pas. Le marquage est répété pour perpétuer cette emprise humaine sur ce qui appartient au monde sauvage, désordonné, potentiellement dangereux et cette mainmise est réactualisée par chaque phase d'activité de gravure.

Ces premiers résultats, prometteurs tant par leur richesse que par leur diversité, ne peuvent que nous inciter à pousser plus avant les prospections dans le wadi Abu Subeira et à poursuivre leur analyse selon la grille de lecture proposée par le projet « paysages gravés ».

17 GATTO, HENDRICKX et alii 2009 : 163.

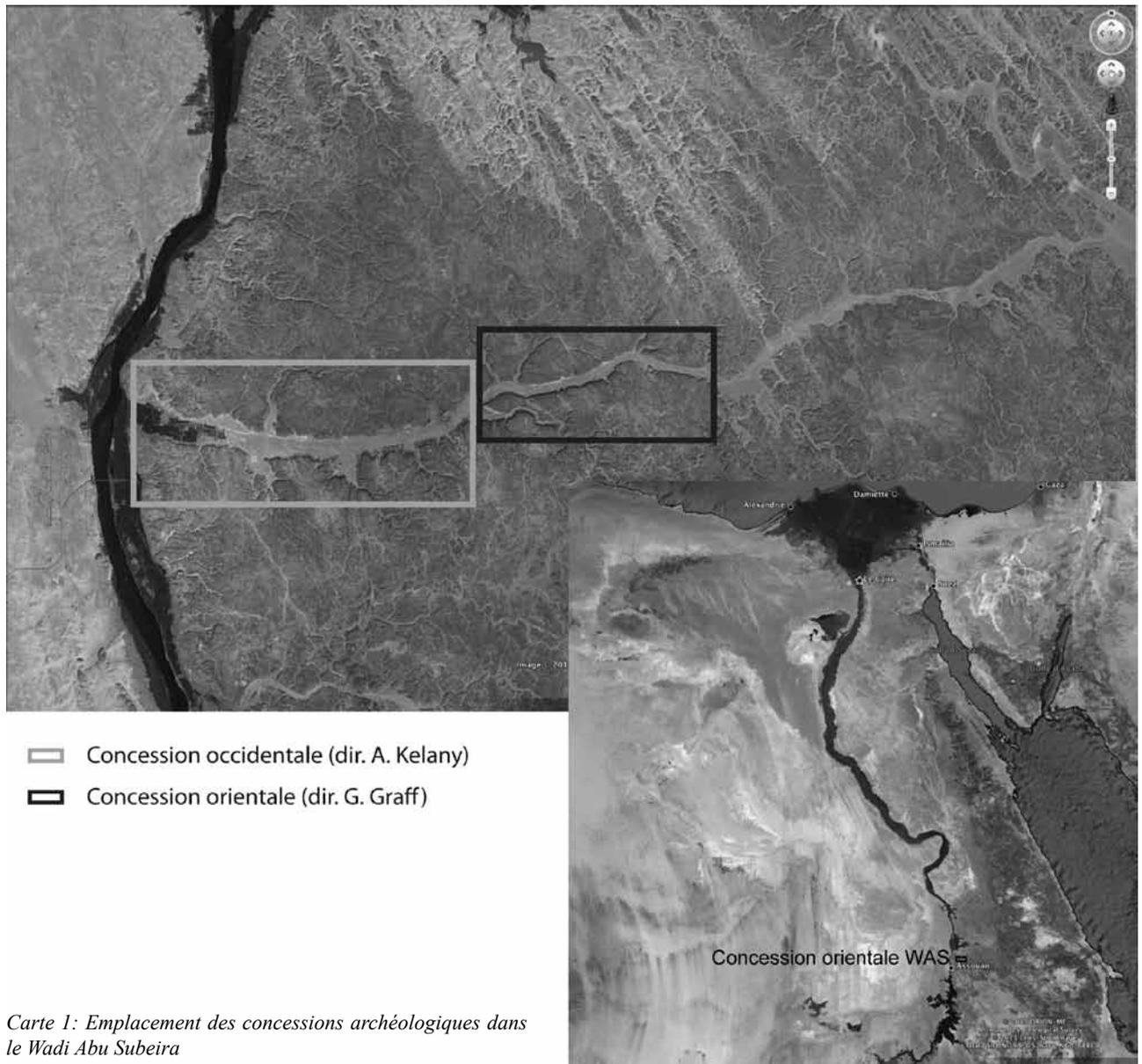
18 Nous suivons les conclusions de S. Hendrickx (communication personnelle) que nous remercions ici pour son examen de cette scène.

19 ANATI 2006 : 103 : « En général, l'art rupestre se fait même plus rare là où la population est plus concentrée ».

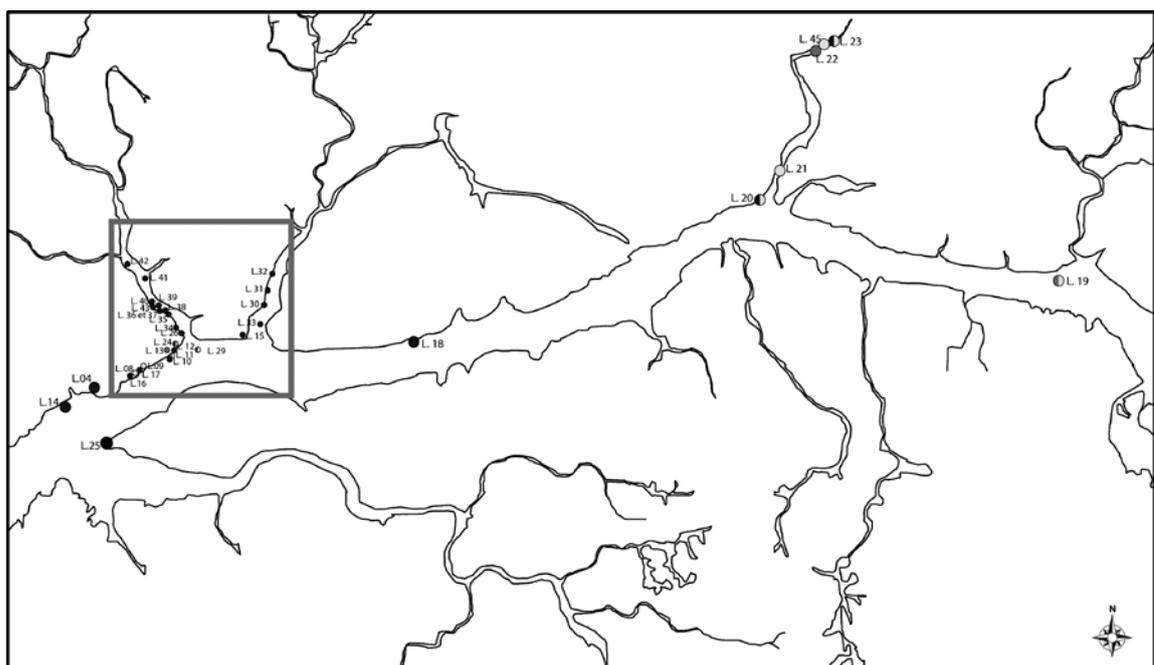


BIBLIOGRAPHIE

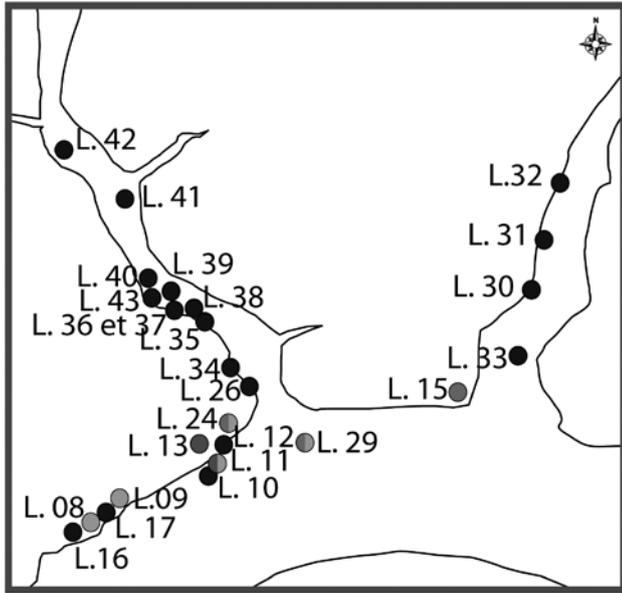
- ABDEL-QADR M., WENDRICH W.Z., KOSC Z. & BARNARD H. 2012. Giving a Voice to the Ababda. (In) BARNARD H. & DUISTERMAAT K. (eds) : *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. University of California. Los Angeles. Monographs 73: 399-414.
- ANATI E. 2006. Structure de l'art et structure de l'esprit. *Diogenè* n°214: 95-105.
- AUCLAIR L., GRAFF G., LEMJIDI A., EWAGUE A. & SIMENEL R. (sous presse). Paysages gravés: Approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Egypte/Maroc). (In) Galipaud J.-C. & Guillaud D. (eds). *L'archéologie pour le développement*. Collection Patrimoines, Editions La Discussion. Marseille.
- GATTO M.C. et alii 2009. Archaeological Investigation in the Aswan-Kom Ombo Region (2007-2008). *MDAIK* 56: 9- 47.
- GATTO M.C., HENDRICKX S., ROMA S. & ZAMPETTI D. 2009. Rock art from West Bank Aswan and Wadi Abu Subeira. *Archéo-Nil* 19: 151-168.
- BERQUE A. 2006. Définition de « paysage » dans MESURE S. & SAVIDAN P. (eds). *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris : 856-858.
- GRAFF G. 2013. *Construire l'image - Ordonner le réel. Les vases peints du IVème millénaire en Egypte*. Editions Errance. Actes Sud.
- GRAFF G. & KELANY A. 2013 (à paraître) : Prospections dans le secteur est du wadi Abu Subeira : premiers résultats et perspectives. (In) Jimenez-Serrano A. & Pilgrim C. Hommages à M. el-Bialy. *Studia varia*. Fondation Qubbet el-Hawa.
- HENDRICKX S., FRIEDMAN R.F. & EYCKERMAN M. 2011. Early Falcons. (In): MORENZ L.D. & KUHN R. (eds.) : *Vorspann oder formative Phase? Agypten und der Vordere Orient 3500-2700v. Chr.*. Wiesbaden: 129-162.
- HENDRICKX S. 2010. L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique. *Archéo-Nil* 20: 106-133.
- HENDRICKX S. & EYCKERMAN M. 2010. Continuity and change in the visual representations of Predynastic Egypt. (In) Raffaele F., Nuzzolo M. & Incordino I. (eds.). *Recent discoveries and latest researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th-20th 2008*. Wiesbaden: 121-144.
- HUYGE D. 2009. Late Palaeolithic and Epipalaeolithic Rock Art in Egypt : Qurta and el-Hosh. *Archéo-Nil* 19: 108-120.
- HUYGE D. & CLAES W. 2012. El-Hosh et Qurta : sur les traces du plus ancien art égyptien. (In): *Ceci n'est pas une pyramide... Un siècle de recherche archéologique belge en Egypte*: 33-45.
- HUYGE D., VAN NOTEN F. & SWINNE D. (Guest Eds) 2012: *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa*, Brussels: Royal Academy for Overseas Sciences.
- HUYGE D. & STOREMYR P. 2012. A 'Masterpiece' of Epipalaeolithic geometric rock art from el-Hosh, Upper Egypt. *Sahara* 23 : 127-132.
- JUDD T. 2009: Rock Art of the Eastern Desert of Egypt *Content, comparisons, dating and significance*. BAR S2008.
- KELANY A. 2013 : Late Palaeolithic rock art sites at Wadi Subeira and Aqaba, Upper Egypt. *ASAE*.
- KORSCHOLM NIELSEN H. C. 2004. Tribal Identity and Politics in Aswan Governorate. (In) Hopkins N. & Saad R. (eds). *Upper Egypt. Identity and changes*. The American University in Cairo Press : 213-232.
- LANKESTER F. 2012. Boat Petroglyphs in Egypt's Central Eastern Desert. (In) Barnard H. & Duistermaat K. (eds). *The History of the Peoples of the Eastern Desert*. Monographs 73 University of California. Los Angeles: 66-80.
- LIPPIELLO L. & GATTO M. 2012. Intrasite and Palaeoenvironmental Reconstruction at Khor Abu Subeira South 1 (Aswan, Egypt). (In) HUYGE D., VAN NOTEN F. & SWINNE D. (Guest Eds) 2012: *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa*, Brussels: Royal Academy for Overseas Sciences: 267-291.
- MURRAY G.W. & MYERS O.H. 1933. Some Predynastic rock-drawing. *JEA* 19 : 129-132.
- STOREMYR P., KELANY A., NEGM M.A. & TOHAMI A. 2008. More 'Lascaux along the Nile'? Possible Late Palaeolithic rock art in Wadi Abu Subeira, Upper Egypt. *Sahara* 19: 155-158.
- STOREMYR P. 2012. Wadi Abu Subeira, Egypt: Palaeolithic rock art on the verge of destruction. <http://per-storemyr.net/2012/04/06/wadi-abu-subeira-egypt-palaeolithic-rock-art-on-the-verge-of-destruction/>
- STOREMYR P. 2012B. The Palaeolithic rock art in Wadi Abu Subeira, Egypt: Landscape, archaeology, threats and conservation. <http://per-storemyr.net/2012/05/01/the-palaeolithic-rock-art-in-wadi-abu-subeira-egypt-landscape-archaeology-threats-and-conservation/>
- WENDORF F. 1989. Report on Site E-81-2: A Middle Paleolithic Site in Wadi Abu Subeira. (In) Wendorf F.; Schild R. & Close A.E. (eds.) : *The Prehistory of Wadi Kubbaniya*. Vol. III. Late Paleolithic Archaeology: 825-829.



Carte 1 : Emplacement des concessions archéologiques dans le Wadi Abu Subeira



Carte 2 : Carte générale des stations d'art rupestre dans la concession orientale



Carte 3 : Détail de la zone de plus forte concentration en stations rupestres



Vue du li tmajeur vers son amont, à l'Est. Cliché M. Bailly



Vue du li tmajeur depuis le promontoire à l'entrée de la concession. Cliché L. Auclair

L'iconographie prédynastique du pouvoir (DAO : G. Graff)

a. Les quatre personnages masculins dont la représentation des aspects caractéristiques de l'iconographie du pouvoir prédynastiques

b. La scène de chasse du Locus 20-R9. Noter la présence du faucon derrière la chasseur

